

Borges, la voix du père et l'écriture

Dominique Corpelet

DANS **LA CAUSE DU DÉSIR** 2023/2 (N° 114), PAGES 200 À 204
ÉDITIONS **L'ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE**

ISSN 2258-8051

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-la-cause-du-desir-2023-2-page-200.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour L'École de la Cause freudienne.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

P O É T I Q U E

Borges, la voix du père et l'écriture

Dominique Corpelet

L'écrivain argentin Jorge Luis Borges (1899-1986) est connu pour ses contes philosophiques, ses essais sur la logique, le temps et l'infini, et sa poésie, l'ensemble composant une œuvre qui lui vaut une renommée mondiale. Sa vie a été entièrement dédiée à la littérature, le désir et l'amour du père n'y sont pas étrangers : « Dès mon enfance, quand mon père devint aveugle, il fut tacitement convenu que je devais accomplir la destinée littéraire que les circonstances lui avaient refusée [...] On attendait de moi que je sois écrivain¹ ». Borges évoque souvent l'importance qu'a prise, dans sa destinée, la voix d'un père par laquelle lui a été transmis le goût des mots. Cette voix porte, en creux, la cause d'un désir.

Plus-de-vivre

Lacan a fait de la voix, « *l'a-voix*² », comme il l'écrit dans le Séminaire... *ou pire*, l'une des guises de l'objet *a*. La voix est difficile à appréhender : elle n'est ni l'intonation, ni la musique, ni la parole. Elle est aphone, vide, sans essence, comme tous les objets *a* qui « ne s'accordent au sujet du signifiant qu'à perdre toute substantialité, qu'à la condition d'être centrés par un vide qui est celui de la castration³ », rappelle Jacques-Alain Miller. Elle est le reste de la soustraction de la signification au signifiant et, dans cette mesure, elle ne concourt pas à la signification. Fonction de la chaîne signifiante, que celle-ci soit lue, écrite, entendue ou parlée, elle équivaut à l'énonciation. Étant « exactement ce qui ne peut pas se dire⁴ » dans ce qui s'entend, substance jouissante inassimilable dans la chaîne signifiante, la voix a quelque chose d'insaisissable.

Dominique Corpelet est psychanalyste, membre de l'École de la Cause freudienne.

1. Borges J. L., *Livre de préfaces* suivi de *Essais d'autobiographie*, Paris, Gallimard, 1980, p. 278.
2. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIX, ...*ou pire*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 150.
3. Miller J.-A., « Jacques Lacan et la voix », *Quarto*, n° 54, janvier 1994, p. 31.
4. *Ibid.*, p. 34.

Avançons que la voix confère à Borges un plus-de-vivre, qu'il récupère par l'écriture. Dans le Séminaire ... *ou pire*, Lacan fait consonner la série des objets *a* avec « *l'a-vie*⁵ ». Dans le Séminaire *L'Angoisse*, il dit qu'une voix ne s'assimile pas, mais s'incorpore, et que : « C'est là ce qui peut lui donner une fonction à modeler notre vide⁶ ». Orientons-nous de ces deux références et faisons l'hypothèse que si Borges vit dans et par la poésie plus intensément qu'ailleurs, c'est qu'il y incorpore la voix du père, qu'il (qui le) maintient vivant. La voix confère de la vie, pour autant qu'elle porte le désir du père et la présence du sujet dans un dire poétique, et qu'elle vient modeler le vide d'une perte fondamentale.

Issu d'une famille anglaise lettrée, le père a eu une influence décisive sur l'écrivain. Borges est éduqué en espagnol et en anglais, langue par laquelle il rencontre la poésie, avec Shelley, Keats, Fitzgerald et Swinburne – poètes que son père adule et aime à citer. Par la voix paternelle, il découvre le pouvoir de la parole et fait l'expérience que « les mots ne sont pas seulement un moyen de communication mais aussi des symboles magiques et de la musique⁷ ».

Révélation

Dans « L'énigme de la poésie », conférence donnée à Harvard en 1967, Borges évoque le poème de John Keats, « En ouvrant pour la première fois l'*Homère* de Chapman », auquel se rattache un souvenir lié à la voix. Il se souvient de l'émotion éprouvée au moment où il entend pour la première fois son père le lui lire. À cet instant, il a la révélation que le langage pouvait aussi être passion et joie. L'impression est forte : « Quelque chose m'arrivait, se produisait en moi [...] Non dans ma seule intelligence, mais dans tout mon être, dans ma chair et mon sang⁸ ». La joie ressentie est celle d'une jouissance de la lettre comme marque du signifiant sur le corps ; allant de l'intelligence au corps, en passant par l'être, Borges décline ici le symbolique, l'imaginaire et le réel, et tout son devenir littéraire en fera le nouage.

Dans une autre conférence intitulée « Le credo d'un poète », également prononcée en 1967, Borges évoque un souvenir similaire. Il a sept ans et il entend la voix de son père clamer l'« Ode à un rossignol » de Keats. L'impact est considérable. Entendant ces vers lus par son père, l'enfant comprend que le langage peut être aussi « une passion. C'est ainsi que la poésie m'a été révélée⁹ ». La voix du père paraît s'incorporer au moment même où lui est révélé que la langue sert d'abord à jouir. C'est une expérience décisive : Borges se dit alors qu'il sera un « littéraire¹⁰ ». C'est à ce même âge qu'il se met à écrire. Depuis ce jour, « le fait central de ma vie a été l'existence des mots et la possibilité de

5. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIX, ... *ou pire*, *op. cit.*, p. 150.

6. Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 320.

7. Borges J. L., *Livre de préfaces* suivi de *Essais d'autobiographie*, *op. cit.*, p. 273.

8. Borges J. L., *L'Art de la poésie*, Paris, Gallimard, 2002, p. 11.

9. *Ibid.*, p. 94.

10. *Ibid.*, p. 95.

tisser ces mots en poèmes¹¹ ». Borges essaie par la suite de revivre cette expérience inaugurale, mais il se rend compte que la tentative est vaine, car seule la première rencontre d'un poème est vraiment authentique. Toute reproduction rate la saveur initiale.

La voix du père introduit ainsi Borges au *motérialisme*, néologisme par lequel Lacan souligne l'importance, pour un *parlêtre*, de la façon dont une langue a été entendue et parlée par « tel et tel dans sa particularité [...] C'est [...] dans ce *motérialisme* que réside la prise de l'inconscient¹² ». Écoutant pour la première fois le poème de Keats lu par le père, Borges dit avoir été touché par les mots, sans en avoir perçu le sens. Or, Keats y parle de sa propre finitude et de l'immortalité de l'espèce à travers la génération. Ces vers ont certainement eu une portée traumatique pour le jeune Borges : les mots qui l'ont percuté véhiculaient l'idée, insupportable, de la mort. Mais l'enfant en a aussitôt recouvert la portée signifiante en se donnant un destin de *littéraire* pour la vie. Soulignons que l'écrivain ne cesse, dans nombre de ses textes, d'évoquer l'immortalité, l'éternité et le retour du même.

Une voix incorporée

La mort du père en 1938 est une épreuve pour Borges. Pour conjurer cette perte, il va faire résonner la voix du défunt par la sienne propre et dans l'écriture. Le poème « Possession d'hier » en témoigne : « Mon père est mort et il continue d'exister auprès de moi. Lorsqu'il m'arrive de scander quelques vers de Swinburne, je le fais, me dit-on, avec sa voix. Celui-là seul qui est mort est nôtre, seul est nôtre ce que nous avons perdu.¹³ » Il l'évoque dans un autre poème, « Yesterdays » : « Ma véritable origine / est la voix, que j'entends encore, de mon père / convoquant la musique de Swinburne¹⁴ ». Cette voix perdue et de laquelle tout procède, revient : « Le soir / Mouillé me ramène la voix, la voix désirée / De mon père, qui revient et qui n'est pas mort¹⁵ ». Face au vide laissé par cette mort, Borges s'arrime à la voix.

Le souvenir d'enfance lié à l'« Ode à un rossignol » en éclaire la logique. La voix renvoie ici d'abord à la rencontre de Borges avec la langue dans sa matérialité. Les signifiants du poème sont toutefois aussi une évocation explicite de la mort. Ainsi, avec la voix du rossignol, Keats chante l'éternité de l'espèce et la vie qui passe d'un individu à l'autre, tandis que l'homme est mortel : « La voix que j'entends cette nuit fut entendue / Dans les anciens jours par empereurs et manants : / Peut-être cette même

11. *Ibid.*

12. Lacan J., « Conférence à Genève sur le symptôme », texte établi par J.-A. Miller, *La Cause du désir*, n° 95, avril 2017, p. 12-13.

13. Borges J. L., « Possession de l'hier », in *Œuvres complètes*, vol. II, Paris, Gallimard, coll. La Pléiade, 2010, p. 945.

14. *Ibid.*, p. 801.

15. *Ibid.*, p. 38.

chanson fit tressaillir / Le triste cœur de Ruth, lorsque regrettant sa patrie, / Elle se tenait en larmes parmi les blés de l'étranger¹⁶ ». De même, dans son essai « Le rossignol de Keats », Borges dit que le poète, entendant le chant de l'éternel rossignol, a éprouvé le vif sentiment de sa propre mortalité, « par contraste avec la frêle voix, impérissable, de l'invisible oiseau¹⁷ ». Borges mentionne cet autre poème de Keats que lui lisait son père, « En ouvrant pour la première fois l'*Homère* de Chapman ». Le poète anglais y évoque sa découverte des textes d'Homère par la traduction qu'en a faite George Chapman¹⁸. Ainsi, par le truchement des mots et de leur traduction, une voix, tel un impalpable souffle, parvient du fond des âges. Ces deux poèmes de Keats, portés par la voix du père, traitent de la jouissance vocale et d'une transmission défiant la mort.

Un style propre

Peu après la mort de son père, Borges se blesse au front, heurtant le bord d'une fenêtre fraîchement repeinte; hospitalisé à la suite d'une grave septicémie, il craint de perdre ses facultés mentales et de ne plus pouvoir écrire. Après avoir entendu sa mère lui lire *Out of the Silent Planet* de Clive Staples Lewis et s'être assuré qu'il peut encore comprendre, il décide d'écrire un texte radicalement différent de ce qu'il a écrit jusque-là : il décide d'écrire une histoire¹⁹. S'il n'y parvenait pas, l'étendue du ratage en serait atténuée et il pourrait supporter d'autant plus facilement une destinée non littéraire. Il va en résulter un apologue intitulé « Pierre Ménard, auteur du "Quichotte"²⁰ », publié en 1939. C'est l'histoire d'un écrivain nîmois fictif du XX^e siècle qui cherche à reproduire quelques pages coïncidant, au mot près, à celles de Cervantes. Afin de retrouver la voix de l'auteur baroque, Ménard décide d'abord d'étudier la langue du Siècle d'or et de vivre en homme du XVII^e siècle. Mais se mettre dans la peau de Cervantes pour retrouver ses mots ne lui est d'aucun secours. Il se résout donc à rester Pierre Ménard, et à parvenir au *Quichotte* à travers ses propres expériences. Le texte qu'il produit alors, s'il est, à la lettre, identique à l'original de l'auteur espagnol, lui est supérieur, car écrit au XX^e siècle dans une langue archaïsante, et qui plus est par un auteur français. Si la voix de Cervantes perdure à travers cette réécriture, c'est à travers la voix propre de Ménard. Ménard ne copie pas Cervantes, mais « il l'oublie puis il le retrouve en lui-même²¹ », commente Borges. Une voix passe par une autre : la logique rappelle ce circuit des voix, évoqué précédemment, qui défie le temps et la multiplicité des langues. Le récit « Pierre Ménard, auteur du "Quichotte" », pari sur l'écriture et défi lancé à la mort, augure une renaissance pour Borges qui trouve là un style propre. Il écrit désormais des contes philosophiques et fantastiques qui vont le rendre célèbre.

16. Keats J., *Poèmes et poésies*, Paris, Gallimard, 1996, p. 194.

17. Borges J. L., *Œuvres complètes*, vol. 1, *op. cit.*, p. 758.

18. Cf. Keats J., *Poèmes et poésies*, *op. cit.*, p. 32 : « Mais jamais encore je n'avais respiré son souffle pur / Avant que Chapman fit résonner son haut et fier langage ».

19. Cf. Borges J. L., *Enquêtes suivi de Entretiens*, Paris, Gallimard, 1967, p. 328.

20. Borges J. L., *Œuvres complètes*, vol. 1, *op. cit.*, p. 467-473.

21. Borges J. L., *Enquêtes suivi de Entretiens*, *op. cit.*, p. 331.

Dans sa conférence intitulée « Le Livre », en 1979, Borges énonce : « Je dirais que le plus important chez un auteur c'est le son de sa voix [*entonación*], le plus important dans un livre c'est la voix [*voz*] de l'auteur, cette voix [*voz*] qui parvient jusqu'à nous.²² » Borges ne cesse d'être accompagné par la voix du père, jusqu'à l'incorporer et la faire sienne : « Quand je récite maintenant des poèmes en anglais, ma mère me dit que j'ai ses mêmes intonations.²³ » La voix du père subsiste à travers la voix du fils, dans un nouage de « *l'a-voix* » à « *l'a-vie*²⁴ ». Face au vide laissé par la mort du père, Borges récupère, par la voix, un *plus-de-jouir* et trouve dans la voix poétique un plus-de-vivre. Il se soutient de la voix du père pour écrire et porter à son tour sa voix propre, ce qui lui permet de se faire sujet dans son écriture et de ciseler son style.

22. Borges J. L., *Œuvres complètes*, vol. II, *op. cit.*, p. 741. Pour les mots extraits de la version originale en espagnol, cf. Borges J. L., *Borges oral*, Madrid, Bruguera, 1983, p. 23-24.

23. Borges J. L., *Livre de préfaces* suivi de *Essais d'autobiographie*, *op. cit.*, p. 273.

24. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIX, ...ou pire, *op. cit.*, p. 150.